

DOSSIER DE PRESSE

Liens de sang

Un film de Fabienne Abramovich



Images Ariane Ariotti
© METAL



REMERCIEMENTS AUX PARTENAIRES

Avec le soutien de la



FONDATION
LEENAARDS



Oertli Stiftung

ERNST GÖHNER STIFTUNG



FLAMANT VERT



REPUBLIQUE
ET CANTON
DE GENEVE

POST TENEBRAS LUX



AVEC · LE · SOUTIEN
· · · · · DE · LA
VILLE · DE · GENÈVE



SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS
SCHWEIZERISCHE AUTORENGESELLSCHAFT
SOCIETÀ SVIZZERA DEGLI AUTORI

ET LES
AMIE(S)
DE METAL

SOMMAIRE

Fiche technique	03
Critiques lors du Festival Visions du Réel	05
«Visions du Réel» - Bertrand Baqué	05
Tribune de Genève - Chantal Savioz	
Le Courrier - Tamara Hautlé	06
Tribune de Genève - Edmée Cuttat	07
Tribune de Genève - Michel Imhof	08
L' Hebdo - Antoine Duplan	09
«Visions du Réel» - Communiqué final	10
Extrait d'un dialogue - famille Pasquier	12
Entretien avec Manon Pulver	13
Critiques lors de la sortie en salle	15
Les «étoiles» des critiques	15
Femina - Véronique Kraehenbuehl	17
Blog de la Tribune de Genève - Pascal Rebetez	18
Le Temps - Elisabeth Chardon	
Femina - Jennifer Segui	19
Le Matin - Jean-Frédéric Debétaz	
Genève Active - Jacques Magnol	20
Cinéma Royal - Adeline Stern	
Le Courrier - Mathieu Loewer	21
Solidarité - Jean Batou	22
Nouvelles de quartier - Anne Buloz	23
24 Heures - Jean-Frédéric Debétaz	24
Fabienne Abramovich	25
Contacts	26

FICHE TECHNIQUE

TITRE
SOUS-TITRE
(TITRE DE TRAVAIL)

**Liens de sang
Familles**

**RÉALISATION,
IMAGE, MONTAGE**

FABIENNE ABRAMOVICH

DURÉE
GENRE
FORMAT

**84'
Documentaire
Master BETA Digital
Vidéo numérique HDV-16/9
PAL Couleur**

LANGUES

**français
sous titré anglais, allemand**

SUPERVISION AU MONTAGE Daniel Gibel
CONSEILS À LA DRAMATURGIE Michel Coulon
MIXAGE Martin Stricker |
studio «Le bruit qui court»

ÉTALONNAGE Jean Reusser
COMPOSITING Jérémie Bacher
MUSIQUE avec l'aimable autorisation
de Gérard Burger

ASSISTANT-E-S AU MONTAGE Cédric Fluckiger, Samantha
Granger, Luise Hüsler,
Nadine Podwika, Eduardo
Saraiva Perreira

TRADUCTION ANGLAISE Emmanuelle Chauvet
TRADUCTION ALLEMANDE Cyrille Meyrier
SOUS-TITRES Fabien Meyrier | Kinolab,
Nadine Podwika, Fabienne
Abramovich

AUTHORING ET MENU DVD Laurent Schaer
AFFICHE ILLUSTRATION Gérald Herrmann
INFOGRAPHIE Nicolas Schweizer
DOSSIER DE PRESSE Jeanne Quattropani
TEXTES POUR LA PRESSE Manon Pulver
PHOTOGRAPHE Ariane Arlotti

Après **Dieu sait quoi**, où elle interrogeait dans un grand parc parisien des retraités sur le sens de la vie, Fabienne Abramovich présente avec **Liens de sang** un grand cycle sur les rapports parents enfants. Sur un même principe d'unité de lieu (la « Cité des Schtroumpfs » à Genève), elle accompagne pendant trois ans les étapes marquantes que traversent quatre familles de la classe moyenne: de la naissance à la mort, en passant par les réussites scolaires, les anniversaires de mariages et les départs inéluctables.

Chaque foyer semble composer avec les autres une grande et seule tribu – la famille d'aujourd'hui. Chez les Armbruster-Elatifi, la grande affaire c'est les devoirs scolaires, d'autant que deux cultures cohabitent, le père étant musulman, la mère catholique. Chez les Pasquier, une naissance égaie la famille. Pourtant, l'absence du père porte une ombre au tableau. Dans la cuisine des Lhôte, l'opposition mère-fils est à son comble. Enfin, chez les Oppliger, c'est la grand-maman qu'il faut désormais entourer d'affection et accompagner vers la mort. Jamais sociologique dans son approche, **Liens de sang** donne lieu à une immersion unique. Sans poser aucune question, Fabienne Abramovich manifeste une profonde empathie pour ses personnages et bénéficie d'une telle intimité qu'elle semble adoptée par les familles. Enfin, elle tisse un récit profondément organique et humaniste où se dessine, entre épreuves et joies, entre tradition et modernité, le portrait de la famille contemporaine.

© catalogue du FESTIVAL VISIONS DU RÉEL
texte de Bertrand Baqué



Visions du Réel

Son directeur présente la 11e édition

Jean Perret cite encore les onze films composant la section «Helvétiques». Parmi eux, *Liens de sang* de la Genevoise Fabienne Abramovich. «Un film réalisé dans l'immeuble des Schtroumpfs à Genève, interrogeant avec une lucidité et une sensibilité rares les liens entre parents et enfants.»

TRIBUNE DE GENÈVE - Chantal Savioz

Quatre familles genevoises sous les projecteurs

DOCUMENTAIRE • *La Genevoise Fabienne Abramovitch a partagé le quotidien des habitants des «Schtroumpfs»: «Liens de sang» est montré à Nyon au festival Visions du réel. Entretien.*



Fabienne Abramovitch en tournage. ©R

«On choisit ses amis, mais pas sa famille», dit le proverbe. En effet, pas toujours simple de vivre avec ses proches, comme le montre Fabienne Abramovitch dans *Liens de sang*. Avec ce documentaire, la cinéaste genevoise a voulu mettre en évidence ces liens indéfectibles qui unissent les membres d'un même foyer. Elle présente ce projet original à Nyon, dans la section de films «Helvétiques» de Visions du réel, qui démarre soir et se poursuit jusqu'au 23 avril.

Le film pose un regard discret sur la vie de quatre familles genevoises habitant l'un des immeubles fantaisistes des «Schtroumpfs», dans le quartier des Grottes. Durant trois ans, la réalisatrice s'est immiscée dans leur vie quotidienne. Sa caméra dévoile leurs relations riches et

complexes. Entre conflits et marques d'affection, le laboratoire familial tente de transmettre son éducation et de permettre aux plus jeunes de se construire et de s'émanciper. Sans voix-off, le film intègre le spectateur au sein du quotidien des protagonistes. Les destins familiaux se révèlent en alternance, et forment un patchwork constitué des étapes significatives de la vie. Entretien avec la réalisatrice.

Quel était votre objectif en réalisant ce film?

Fabienne Abramovitch: Je suis intriguée par le phénomène de groupe, notamment par les liens familiaux. Je n'avais pas d'intention particulière, si ce n'était de filmer des scènes de la vie et de les laisser parler d'elles-mêmes.

De chaque famille s'est dégagé un axe: chez l'une, ce sont les moments consacrés aux devoirs; chez l'autre ressortent les efforts d'une mère qui se bat pour éduquer au mieux ses enfants, malgré la mort du père. Elle invente un petit rituel pour aborder ce sujet délicat, et pour que la vie continue malgré tout.

Pourquoi avoir choisi l'ilot des «Schtroumpfs» comme lieu de tournage?

Au début, je pensais tourner dans un bâtiment particulier, dans le style années soixante qui m'attire. J'imaginais aussi tourner dans des villes différentes. Mais j'ai finalement opté pour l'unité de lieu, car cela rend mieux à l'image, et il me fallait un cadre pour ne pas me laisser aller à toutes sortes d'anecdotes. Les «Schtroumpfs» (*construits au début des années 1980, ndr*) se ressemblent par leur caractère atypique. On a presque l'impression que j'ai toujours tourné au même endroit et que seuls les acteurs ont défilé. Par ailleurs, la «cité» regroupe des familles de classe moyenne, qui partagent certains points communs.

Comment s'est opéré le choix des familles?

J'ai pris l'annuaire et choisi une soixantaine de locataires des «Schtroumpfs». Ces entretiens téléphoniques ont abouti à une vingtaine de rendez-vous. Je n'ai pas cherché à connaître l'occupation de ces personnes. Je ne souhaitais rien illustrer, ni cataloguer. J'ai mené des essais avec les gens motivés par l'expérience, et fixé des codes avec eux pour être certaine de respecter leur intimité et leurs limites. Finalement, j'ai choisi six familles qui m'avaient également adoptées, et j'en ai gardé quatre pour le montage final.

PROPOS RECUEILLIS PAR TAMARA HAUTLÉ

Séance: le 18 avril, 20h, salle Colombière, Nyon.
Reins: www.visionsdureel.ch

Fabienne Abramovich explore les liens de sang à la Cité des Stroumpfs

INTERVIEW
«Les groupes
m'ont toujours
passionnée.»

**Documentaire et ethnogra-
phie guerrière.** Fabienne
Abramovich a toujours été
passionnée par le genre.
Le collectif, par tout ce que
les gens peuvent faire en-
semble. Autour de films.
«Des soirées, très beau-
coup de rencontres sur les
scènes parisiennes qui se
déroulent dans le cadre
des Bains Douceux, elle
entretient avec Liens de sang
un lien étroit comme le pre-
mier à l'heure du film.

**Documentaire la genre
du film.**
Parallèlement au tour-
nage de films qui sont le
thème des familles avec
l'écriture d'un livre sur
documentaire. Mais les
soirées sont devenues le
sujet de son travail. Elle
dit que c'est elle qui a
la chance de choisir ce et ce
qui sont documentaires et ce
qui sont genre. Elle dit que
c'est elle qui a l'habitude de
faire des présentations qui
sont à la fois. Mais parfois
seulement plus ou moins.
Elle dit qu'il y a un lien
entre.

**Pourquoi pour vous
cette idée de film?**
C'est que je suis intéressée
par l'écriture de Liens de
sang. C'est un projet de
Liens de sang. Je me
suis intéressée à la fois
par le film et par le genre.
C'est un projet de Liens
de sang. Je me suis inté-
ressée à la fois par le film
et par le genre. C'est un
projet de Liens de sang.
Je me suis intéressée à la
fois par le film et par le
genre. C'est un projet de
Liens de sang. Je me suis
intéressée à la fois par le
film et par le genre. C'est
un projet de Liens de sang.



Fabienne Abramovich, et Fabrice Jéu (à gauche) pendant le tournage de Liens de sang.

**Mais les liens de
sang, c'est un projet de
Liens de sang.**
C'est un projet de Liens
de sang. Je me suis inté-
ressée à la fois par le film
et par le genre. C'est un
projet de Liens de sang.
Je me suis intéressée à la
fois par le film et par le
genre. C'est un projet de
Liens de sang. Je me suis
intéressée à la fois par le
film et par le genre. C'est
un projet de Liens de sang.

**Mais les liens de
sang, c'est un projet de
Liens de sang.**
C'est un projet de Liens
de sang. Je me suis inté-
ressée à la fois par le film
et par le genre. C'est un
projet de Liens de sang.
Je me suis intéressée à la
fois par le film et par le
genre. C'est un projet de
Liens de sang. Je me suis
intéressée à la fois par le
film et par le genre. C'est
un projet de Liens de sang.

Familles, je vous aime!

**Les liens de sang, c'est
un projet de Liens de sang.**
C'est un projet de Liens
de sang. Je me suis inté-
ressée à la fois par le film
et par le genre. C'est un
projet de Liens de sang.
Je me suis intéressée à la
fois par le film et par le
genre. C'est un projet de
Liens de sang. Je me suis
intéressée à la fois par le
film et par le genre. C'est
un projet de Liens de sang.

**Les liens de sang, c'est
un projet de Liens de sang.**
C'est un projet de Liens
de sang. Je me suis inté-
ressée à la fois par le film
et par le genre. C'est un
projet de Liens de sang.
Je me suis intéressée à la
fois par le film et par le
genre. C'est un projet de
Liens de sang. Je me suis
intéressée à la fois par le
film et par le genre. C'est
un projet de Liens de sang.

(...)
Vous les avez suivi pendant trois ans.
C'est à la fois long et court. Car j'avais fait ce pari fou qu'avec quatre familles je pourrais articuler des moments fondateurs d'une vie.
(...)
TRIBUNE DE GENÈVE - Edmée Cuttat

Six familles des Grottes sous le regard de la caméra

La chorégraphe et cinéaste Fabienne Abramovich réalise son deuxième documentaire.

MICHEL IMHOF

Jetés comme une lie entre la Servette et la gare, les Grottes ont subi une mutation en profondeur. Avec la construction de la maison des Schtroumpfs et la réhabilitation de nombreux immeubles, elles ont pratiquement passé de quartier ouvrier à zone résidentielle. A la fois cinéaste et chorégraphe, Fabienne Abramovich a choisi d'y réaliser un documentaire avec un objectif bien défini: suivre la vie de six familles habitant dans un même ensemble urbain.

Commencé en janvier de l'an dernier, le tournage devait durer durant deux ans et demi. Au départ, il a fallu contacter une centaine de personnes, puis mener plus de soixante entretiens.

Préserver l'intimité des personnes filmées

«J'ai rencontré de simples curieux et des gens qui ne voulaient pas être filmés, précise Fabienne Abramovich. D'autres se sont montrés ouverts à l'idée de figurer dans un long métrage et nous ont acceptés, mon projet et moi. Avec ceux-là, j'ai passé des accords qui préservent leur intimité, y compris celle de leurs enfants. Pas question de transformer leur appartement en studio de cinéma.»

Des codes ont été également adoptés afin de pouvoir signaler quand la caméra peut fonctionner ou non. Ainsi les enfants mettent-ils les mains devant leur visage quand ils ne



Fabienne Abramovich. La chorégraphe devenue cinéaste tourne tout, toute seule. (MICAL FRAUTSON)

veulent pas être filmés. «Ce projet ne peut aboutir que dans un rapport total de confiance avec les protagonistes. Le naturel et l'aisance à l'image sont indispensables.» Pas de commentaires donc, presque aucune interview afin d'éviter

une forme «trop dirigiste ou préfabriquée».

Entre la réalisatrice et «ses» familles, des liens se sont tissés. Au point que la cinéaste dit aujourd'hui que c'est elle qui a été choisie, puis adoptée. Il lui arrive maintenant de

rester dans une famille sans enlever la caméra.

«Je n'investigue pas. Je ne réalise pas non plus un reportage ou un panel sociologique.» Une manière de dire que la cinéaste se met en posture d'immersion sans intervenir

durant le tournage. Pour ne pas «casser les situations», elle se veut discrète, mais ne se cache pas pour autant. Ce qui compte c'est d'aboutir à un «film humaniste» afin de pouvoir porter un regard «de qualité à l'intérieur des liens

familiaux». En d'autres termes, il s'agit de témoigner du «comportement fondamental entre une mère et son enfant ou entre des frères et des sœurs».

Pour y parvenir, le parti pris de la lenteur a été adopté. Fabienne Abramovich promet de ne rien brusquer. Elle a choisi de respecter le rythme des familles. Nul voyeurisme, nul sensationnalisme, pas d'interventionnisme non plus.

Comme un taureau qui ravine dans son champ

Sous le titre de *Diru* soit qu'il est fort bien accueilli dans les festivals et par la critique, son premier film mettait en scène des Parisiens âgés qui se retrouvaient tous les jours dans le parc des Buttes-Chaumont. Comme aux Grottes, elle l'a tourné toute seule, sans équipe technique, «afin de préserver l'espace intime des protagonistes».

Son autre métier de chorégraphe lui donne un rapport particulier au cadre, à l'espace, au rythme. «J'aime le travail d'endurance, réaliser mes projets sur la durée. Je dois les creuser, les baliser, les porter. Je suis comme le taureau qui ravine son champ.»

Autre élément de satisfaction, pouvoir tourner aux Grottes, dans ce quartier où Fabienne vit depuis vingt-cinq ans. «J'aime, dit-elle encore, être proche des gens qui y vivent et tracer petit à petit des parcours de vie avec ma caméra.»

Visions du réel

Eclats de vie d'un monde qui a mal

*Oeuvres politiques, intimes ou artistiques:
le festival du film documentaire de Nyon
propose un riche programme, traduisant les
inquiétudes de l'époque. Par Antoine Duplan.*

L'HEBDO - Antoine Duplan

AU PLUS PRÈS DES GENS L'intime ne se dissocie pas nécessairement du politique, comme le démontrent des portraits d'anciens présidents, *Citizen Havel*, de Pavel Koutecy, ou *Jimmy Carter: Man from Plains*, de Jonathan Demme. En Russie encore, Antoine Cattin suit dans *La mère* une femme que la vie n'a pas épargnée. Vendue à l'âge de 14 ans pas sa mère contre une bouteille de vodka, elle a eu une flopée d'enfants avec quelques ivrognes de passage. Elle est ravagée, épuisée, mais cette force incroyable qu'est l'amour maternel la porte encore.

Pendant trois ans, la chorégraphe Fabienne Abramovich a filmé quatre familles dans le bâtiment des Schtroumpfs, à Genève. *Liens de sang* montre la réalité de la vie domestique, bien loin des publicités pour corn-flakes: des adolescents dressés pleins de colère contre leurs géniteurs... Quant à François Kohler, il s'intéresse dans *Cher Monsieur, cher Papa* à cinq jeune Romands dont le mal-être découlerait de l'absence du père.



VISIONS DU REEL 2008 – SUCCES REEL

EMB ARGO mercredi 23 avril 2008 – 21h

La soirée de Palmarès et la projection de Trip to Asia de Thomas Grube, la 14ème édition de Visions du Réel a mis un point d'orgue à une semaine marquée par une fréquentation en nette hausse.

Événements marquants

Parmi les plus de cent cinéastes accueillis au Festival, Volker Koepp et Jean-Louis Comolli ont fait l'unanimité pour la qualité de leurs oeuvres. 160 films ont convaincu de la qualité d'une sélection de référence. Diversité des genres, découvertes impressionnantes, public à l'écoute des cinéastes lors des débats et rencontres. Parmi les cinéastes, Nino Kirtadzé, Alain Cavalier, Patric Jean, Susan Mogul, Maria Teresa Camogli, Feng Yan, Christelle Lheureux ont fait la richesse de Visions du Réel.

Cinéastes suisses sur une plateforme internationale: François Kohler, Juan Lozano, Yves Scagliola, Robin Harsch, Fabienne Abramovich, Gaël Métroz font partie des auteurs qui furent très remarquables.

Fréquentation

L'intérêt du public et des professionnels est nettement à la hausse avec plus de 28 000 visiteurs.

Plus de 1'300 accrédités, dont 170 journalistes sont venus à Nyon. La vente des billets a progressé de 20%. Des salles combles, parfois débordantes, pour plus de 220 séances, des premières mondiales et internationales font de Visions du Réel un lieu de découvertes intenses.

Doc Outlook-International Market

Bilan plus que positif: plus de 700 professionnels ont fréquenté le Marché de 29 pays pour 220 films proposés. Avec sa technologie de pointe et ses 3000 visionnages, c'est une progression de 50% qui est enregistrée. La rencontre de coproduction « Pitching du Réel » avec EDN a attiré 100 professionnels, producteurs, cinéastes, financeurs, commissionner editors, distributeurs. L'excellente tenue des débats a permis de développer de nouveaux projets de long métrage prometteurs.

VISIONS DU RÉEL - Extraits du communiqué de presse final



Katrin Nan mais Maeva tu fais n'importe quoi. Tu réponds à ton père et tu lui parles correctement s'il te plaît.
Ça sert à rien d'aboyer sur les gens si t'as quelque chose à lui dire et qu't'es pas contente?...

Maeva Non, j'ai rien à lui dire justement

Katrin Tu dis normalement les choses

Maeva Bah, j'lui dis rien

Katrin Non

Maeva Allo ? Non. Et si je ne fais pas comme ça?
D'accord j'm'en fou. Moi oui. Je m'en fou !
Bah oui j'm'en fou.
Non, mais je m'en fou

Katrin Maeva ça va

Maeva Mais non, j'm'en fou

Katrin C'est nul de parler comme ça... attend on peut discuter deux secondes

Maeva Vas-y

Katrin Ça t'avance à quoi de lui parler comme ça?

Maeva Ça m'avance à quoi qu'il vienne au milieu de la pause comme un ...

Katrin Mais c'est quoi que tu lui reproches ?

Maeva C'est de s'être ramené là comme un bouffon

Katrin Attend Maeva

Maeva Il aurait pu s'ramener à 4 heures comme tout le monde. Pas au milieu de la pause où tout le monde est en dehors des classes, non ?

Katrin Mais Maeva...

Maeva Non

Katrin Tes copains et tes copines ils ont aussi des parents, ils savent bien qu't'es pas...

Maeva Bah et puis ?

Katrin ... une génération spontanée. Et donc, quand on a des parents, j'veux dire y a pas raison d'avoir honte parce qu'ils...

Maeva Et puis ! Moi j'veux pas qu'il se ramène comme ça

Katrin Il peut te dire bonjour

Maeva non

MP - Le deuxième film est toujours une étape importante.

Comment est-il né ?

FA - C'est un besoin très fort, que je ne peux pas forcément expliquer. En tout cas, c'est un processus intérieur suffisamment puissant et profond pour que je lui consacre trois années ! C'est toujours ce même processus qui est à l'oeuvre dans mon désir de filmer: me pencher sur « l'état d'être ». Je crois que je suis intriguée par le phénomène de groupe. Qu'est ce qu'on fait ensemble, comment est-on lié ? Peut-être aussi que cela révèle chez moi une sorte de besoin de regarder la vie, et ce besoin de la montrer, de garder son essence, sans doute pour retenir ce qui file là devant nous.

Tout au long du tournage de Dieu sait quoi, où j'ai filmé pendant une année un groupe de personnes âgées dans le parc des Buttes Chaumont à Paris, j'ai eu envie de filmer mes parents. Ce n'était pas simple pour ma mère et j'ai mis ce projet en attente sans parvenir à me défaire de cette idée de filmer la famille. J'ai alors pensé à en filmer plusieurs, pour former comme la trame d'un tissu, pour capter tous les âges et différentes étapes de la vie sur une période donnée, en l'occurrence trois ans. Cela me semblait une durée suffisante pour me permettre de suivre une étape.

MP - Comment se prépare un projet comme Liens de sang ?

FA - Ça se construit pas à pas. Après un long mûrissement, un jour, j'ai été sûre de mon choix et je suis alors passée à l'acte. J'ai donc pris l'annuaire et j'ai appelé soixante familles vivant dans la cité des Schtroumpfs, toute proche de chez moi. Soixante entretiens téléphoniques qui ont débouché sur une vingtaine de rendez-vous. Certaines personnes m'ont dit d'embellie qu'elles ne souhaitaient pas être filmées, mais qu'elles avaient envie de me rencontrer car ma démarche les intriguait. Quand on est voisin cela crée une confiance organique. À chaque fois, j'ai tout expliqué de ma démarche.

Je n'ai pas cherché à savoir ce que font les gens, leur statut social, ni leur position dans le monde. Ceci n'était pas mon propos. Il s'agissait de saisir l'autre dans sa chair, sa psychologie, sans idée préconçue, sans thèse à illustrer ou point de vue à défendre. La question était de ne pas cataloguer les gens pour laisser ouverte leur histoire à un devenir.

J'ai débuté le tournage en faisant des essais avec les gens intéressés. D'embellie poser les règles du jeu, fixer des codes pour être sûre d'éviter l'intrusion, entendre leurs limites. Très vite se sont clairement dégagées

six familles possibles. Cela s'est imposé de part et d'autres. Pour un projet tel que celui-ci le choix doit être réciproque. Eux aussi m'ont choisie. Après le tournage, j'ai gardé quatre familles pour le montage final.

MP - Comment se construit le film entre limites et liberté ?

FA - J'ai posé un cadre et nous avons défini très clairement ce qui pour chacun relève de son intimité, ce qui ne doit pas être vu. On a établi des codes: par exemple avec les adolescents nous avons convenu que par principe si la porte de leur chambre est ouverte, ceci signifiait que je pouvais filmer. J'ai établi avec chacun un calendrier assez rigoureux et j'ai toujours eu besoin de leur consentement. Au travers des essais se sont déjà esquissées des perspectives, et au bout d'une année s'est dessiné un parcours, un axe clair pour chaque famille. Avec toujours ce cap pour moi: saisir des moments justes, mais sans jamais les clouer à leur histoire comme des papillons. Et pour cela je devais toujours rester très vigilante à éviter les pièges, les clichés.

MP - Pourquoi la «cité» des Schtroumpfs ?

FA - Au début je pensais à trouver un bâtiment particulier, les styles des années 60 m'intéressaient ; j'ai aussi envisagé de tourner dans différentes villes, mais je suis revenue à l'unité de lieu: je trouve qu'à l'image, ça fonctionne mieux. Et la proximité était un réel avantage: je pouvais à tout moment m'y rendre. De plus, l'architecture des Schtroumpfs est si particulière, qu'on a l'impression de se trouver dans le même appartement, un appartement qui, de la naissance à la mort, aurait vu défiler toutes les étapes de la vie.

MP - Le lac, la verdure, la neige, le fleuve, le ciel, tu montres une Genève très méditative ?

FA - C'est sans doute par désir d'abstraction. J'ai souhaité saisir une sensation atemporelle qui est un peu celle du monde de l'enfance, une perception du temps, des saisons, des éléments, qui correspondent à des états intérieurs. Tâcher que ma caméra traduise aussi une qualité particulière du regard, un regard «du dedans», paisible, empathique. Donc, je n'ai pas voulu filmer de voitures, d'embouteillages, de signifiants objectifs. J'essaie de capter ce qu'il y a d'atemporel dans nos vies de tous les jours. On pourrait aussi résumer ça par essayer de chercher à donner une âme au film.

suite au verso >

MP - Et dans l'écriture à proprement parler ?

FA - Une construction en puzzle, qui s'échafaude en alternance, sans commentaire, ni interview: personnalités et enjeux familiaux se dévoilent au fil des situations prélevées sur le vif. La progression se devait d'être sensible et non spectaculaire pour construire autour de mini événements. J'ai privilégié « la scène pour la scène » avec un contenu émotionnel afin d'être directement dans le lien. C'est cette épure dans l'écriture que j'ai cherchée. Mais pour y arriver, il fallait être d'accord de perdre, ou plutôt, de prendre son temps. Pour chaque famille, j'ai en moyenne 30 heures de rushes, je devais patienter, collecter. C'est l'outil de la vidéo qui permet cette captation en liberté, impossible avec la pellicule. L'essentiel pour moi est de faire parler l'image, de laisser s'exprimer le sujet filmé, ne pas parler en son nom. Et au niveau du traitement de cette image, j'ai encore coupé le 16/9 en cinémascope, pour qu'il y ait un cadre même sur un écran 16/9.

De cette façon, j'abstrais encore plus les corps de leur environnement, pour vraiment les mettre à distance de toute vision « tranche de vie » et autre captation façon « télé-réalité ». C'est aussi le soin constant apporté à l'image et au cadrage qui contribue, je crois, à tirer le particulier vers l'universel.

MP - Tu filmes avec beaucoup de délicatesse, mais il y a aussi pas mal de rudesse et de conflit dans le film ?

FA - La famille c'est le lieu où l'on grandit. Et grandir, c'est se mesurer. L'enfant doit se mesurer, c'est la condition de sa construction. De toute façon il est quasi impossible d'éprouver l'altérité sans conflits. Il s'agit d'une bagarre et c'est le propre de la vie de famille, de l'intimité. C'est la générosité des familles de m'avoir donné ces moments, c'est une grâce pour le film. Mais ce qui est frappant surtout c'est que ça discute beaucoup, les gens se disent les choses, et cela restitue toujours la tendresse qui les unit. Les principes d'éducation ont considérablement changé à partir des années 70.

MP - Peu de pères dans ces familles ?

FA - Oui, ils sont absents, pour différentes raisons. Au début cela m'embêtait, mais ceci reflète bien une réalité contemporaine. Il y a beaucoup de familles recomposées, de plus en plus.

MP - Tu as passé trois ans avec ces familles. C'est beaucoup ?

FA - Oui, c'est d'ailleurs assez éprouvant. Je n'ai pour ainsi dire pas arrêté de vivre avec le film, avec eux en quelque sorte. Mis à part la première année, j'ai consacré tout mon temps à ça, passant l'essentiel de mes soirées sur le banc de montage. Cela demande une équipe investie et pose évidemment la question de la rentabilité, quand bien même le film s'est fait avec un petit budget. Avec les préparatifs préalables, cela représente presque quatre années. Et quatre ans pour faire un film, cela ne rentre pas dans les logiques de productions du documentaire. C'est aussi un peu épuisant nerveusement, il faut bien le dire ! Reste que ce temps est nécessaire.

Pour moi, les choses se révèlent à elles-mêmes et se construisent grâce au temps passé avec les protagonistes. Pareillement je dois tourner seule, je ne voulais pas imposer des opérateurs dans les familles. Alors on peut me dire: tu prends trop de temps, mais le temps est indispensable pour filmer les rapports familiaux qui évoluent à mesure que les enfants grandissent. Puis, je crois aussi que cette manière de faire des films demande ce temps-là.

MP - Avant tu étais chorégraphe.

Comment as-tu appréhendé ce changement ?

FA - Le premier film, Dieu sait quoi, est né du dépassement d'une limite: je voulais faire un spectacle avec des personnes âgées, et pour construire le projet, j'avais décidé de faire des entretiens avec certaines d'entre elles. Au cours de ce processus, je me suis aperçue que c'est un film que je devais faire, pas un spectacle. C'était fou car je devais tout réapprendre ! Mais il s'est passé une chose curieuse, dès que j'ai commencé à filmer, j'ai éprouvé un plaisir total, je revivais le désir, la joie de la découverte, de l'apprentissage que j'ai connus avec la danse dans ma jeunesse.

Mars 2008 / Propos recueillis par Manon Pulver

LA GUERRE DES ÉTOILES

	Tribune de Genève	LE TEMPS	L'HEBDO	24 heures	Le Matin	SA COUPEUR	ESPRESSO
Erreur de la Banque en votre faveur	★★	★★★	—	★★	★★	—	—
Liens de sang	★★	★	★★★	★★★	★	★★	★★★
La vie en direct	★★	★★	⊙	—	★★	⊙	—
Let's Make Money	★★★	★★★	—	★★	★★	★★★★	—
Confessions d'une accordeuse au shopping	⊙	★	—	⊙	★	—	★
Épreuves brisées	★★★	★★★	★★★	★★★★	★★	★★★	★★★★
Vengeance	★	★★	★★	★★	★	★★★	★
Le Noël au musée 2	—	★	—	★	★	—	★★
ONE WALKING	★★★	★★★★	★★★	★★	—	★★★	★★★
Sabot Suisse	★★	★★	★★	★★	—	—	★★
HEBDO	★★★	★	★★	★★★	★★★	★★	★★★
Anges et démons - Humour!	⊙	★★	★	★★	★	⊙	★
Ville Amable	★★★	★★	★★	★	—	★★	★★
Faire au juge	★★★	★★	★★	★	—	★★	—
Je l'ai vu	★★★	★★★	⊙	★★	★★★	★★★	★★★

Les critiques: Tribune de Genève (Edmée Cottat/Pascal Geofflet), Le Temps (Thierry Jotin/Noémi Cruzet), L'Hebdo (Annie Ducloux), 24 heures (Bernard Chappuis/Chère Leclouche), Le Matin (Ralf Wirt/Stéphane Boller), SA Coupeur (Rodric Mourin/Aline Pitheloud/Matthieu Loewer), Fémina (Néronique Krahenbuhl).

● A éviter

● Pas mal

●● Bon

●●● Excellent

●●●● Chef-d'œuvre

— Pas vu

mes choix

PAR VÉRONIQUE KRAEHNBUHEL



[CINÉMA]

Je suis touchée

On est sous le charme de **Liens de sang**, de Fabienne Abramovich, une chronique pleine de sensibilité et d'humour sur les habitants d'un quartier genevois que tout le monde appelle «Les Schtroumpfs». Bravo à cette chorégraphe qui s'est battue comme une tigresse pour que son documentaire sorte au cinéma. Il faut absolument l'encourager en prenant illico une place de ciné.

Mercredi en salles.



FEMINA - Véronique Kraehenbuehl

Trois ans de tournage, quatre familles qui acceptent la caméra et le micro pour ce laboratoire de l'altérité, un quartier divorcé: celui des Grottes où trônent les immeubles des Schtroumpfs. Une recette que Fabienne Abramovich a mis en pratique pour réaliser un documentaire en dentelle et tout en tensions. Je l'ai vu hier soir dans la petite salle vidéo du Bio à Carouge. « Liens de sang » fait penser au meilleur de l'émission belge Strip Tease. Il s'agit ici d'une immersion dans ce qui se joue en ce début de XXIème siècle dans les rapports familiaux de ce coin de pays. Trois des familles sur quatre sont monoparentales, avec leur Mère Courage respective. Toutes tentent de créer et de préserver des liens. Toutes et tous tentent d'éduquer. C'est complexe, bordélique parfois, émouvant souvent. Personnellement, ça ne m'a pas donné envie de remettre le couvert en matière familiale. Mais l'alternance des points de vue et du montage font de ce document une pépinière de témoignages très humains, très vrais, très vécus. Bon sang, quelle drôle d'affaire que la famille!

BLOG DE LA TRIBUNE DE GENÈVE - Pascal Rebetez

C'est un film de patience. Pas pour les spectateurs, pour la cinéaste. Et Fabienne Abramovich a appris la patience dans la danse. C'est donc le second documentaire de la patiente danseuse et chorégraphe. Il y avait d'abord eu Dieu sait quoi, portraits de vieux dans le parc parisien des Buttes-Chaumont. Portraits de vieux dans la vie... Cette fois, la réalisatrice a patiemment approché des familles du quartier des Schtroumpfs, à Genève. Mais peu importe le quartier, la ville même. Ils ne sont que fonds, que paysages pour colorer les humeurs du film.

Fabienne Abramovich a passé trois ans avec tous ces gens, en chair et en os dans leur appartement ou en images sur le banc de montage. Elle a tourné dans six familles, en a gardé quatre pour le montage. La danse, c'est aussi une école de sacrifices... Dans ce film d'un peu moins d'une heure et demie, on croise la vie, la mort, et, entre deux, tous les gestes et les échanges du quotidien, le bercement d'un bébé, les devoirs scolaires dans une famille qui mixe deux cultures, les malentendus d'une vie partagée entre une mère et son grand fils, une grand-mère qui vit au ralenti avant de partir. Ce n'est heureusement pas une sociologie de la famille, mais simplement un puzzle bien construit, avec de petits vides pour placer des bouts de soi-même, ses propres liens de sang.

LE TEMPS - Elisabeth Chardon

Le 2^e film de Fabienne Abramovich met l'accent sur les liens familiaux

LES LIENS DU CŒUR

Se pencher sur «l'état d'être». Comprendre pourquoi et comment on vit ensemble. Telle est la quête de la cinéaste Fabienne Abramovich. Caméra sur l'épaule, la Genevoise, qui est aussi chorégraphe livre donc dans son deuxième film, *Liens de sang*, un instantané sans concessions ni commentaires du quotidien de quatre familles de la cité des Schtroumpfs, un immeuble du quartier genevois des Grottes. Anniversaires, mariages, devoirs de classes, décès, disputes, confidences... Fabienne Abramovich a, pendant trois ans, tout filmé de ce qui fait la vie. La vraie, celle qui nous rassemble.

FEMINA - Jennifer Segui

Immergée dans un quartier de Genève, la cinéaste fait le portrait doux-amer de familles contemporaines, entre joies et peines, tradition et modernité.

CRITIQUES: EXCELLENT / ***

La famille, ce maelstrom d'émotions et de tensions. Là où l'on apprend la vie, où les enfants apprennent à défier l'autorité, à tester les limites de leurs parents. Et puis l'amour, la naissance, la mort. Pour son deuxième documentaire, la Genevoise Fabienne Abramovich a su retranscrire avec sincérité et justesse les interactions qui font vivre le groupe familial. Pas de voix off ni de question, juste les gens dans leur vérité brute. Un véritable plaidoyer humaniste.

LE MATIN - Jean-Frédéric Debétaz

Un film de Fabienne Abramovich. Liens de sang nous invite à suivre la vie de quatre familles genevoises habitant un immeuble à l'architecture fantaisiste "Les Schtroumpfs". Sans interview, ni commentaire, le spectateur découvre les protagonistes au fil des scènes prélevées dans le vif, comme s'il suivait une fiction. Interview de Fabienne Abramovich.

AVEC "LIENS DE SANG", FABIENNE ABRAMOVICH SE LIVRE À UNE APPROCHE SENSIBLE DE LA FAMILLE CONTEMPORAINE.

Fabienne Abramovich signe un documentaire particulièrement sensible sur des familles classiques où les rapports entre parents et enfants, dans les moments cruciaux de leur existence, de l'enfance à ceux proches du départ. Interview. Sans thème, sans questions, Fabienne Abramovich a travaillé la scène sur une période de trois ans afin de suivre l'évolution de protagonistes qui se sont aussi découverts lors du montage final. La famille contemporaine apparaît différente de par sa composition, l'homme semble absent ou réduit à la figuration, mais ce n'est pas le sujet, l'intention n'est ni sociologique ni pédagogique, et encore moins de réaliser le portrait de familles types. Des moments intenses de conflit ou de vérité auxquels toute famille actuelle est confrontée sont rendus dans une écriture contemporaine sans mise en scène dramatique.

GENÈVE ACTIVE - Jacques Magnol

Chorégraphe réputée, Fabienne Abramovich mène en parallèle une carrière de cinéaste documentaire passionnante. Après «Dieu sait quoi» (2004) où la réalisatrice franco-suisse questionnait des retraités en promenade dans le parc parisien des Buttes-Chaumont sur le sens de la vie, elle a investi pendant trois ans la «Cité des Schtroumpfs» à Genève.

Au cœur de cet ensemble d'immeubles très particulier, qui semblent sortir d'une BD avec leurs volumes asymétriques, leurs lignes biscornues et leurs halls en colimaçon, Abramovich a suivi quatre familles qui semblent constituer une seule et grande tribu.

Procédant à une immersion assez unique, la cinéaste entre dans l'intimité des Oppliger, Lhôte, Pasquier et Armbruster-Elafati avec un respect infini, sans interviews, ni commentaire, à des années-lumière du voyeurisme de la «télé réalité».

Pendant ces trois ans, la cinéaste accompagne ces familles de la classe moyenne, à travers les étapes marquantes du grand cycle de la vie: naissance, mort, anniversaires, départs... Plus particulièrement, elle explore avec une acuité renouvelée les rapports entre parents et enfants, donnant cours à un récit humaniste intergénérationnel, remarquable de pudeur retenue.

Adeline Stern

PROGRAMMATRICE AU CINÉMA ROYAL À SAINTE-CROIX

SUISSE • «LIENS DE SANG»

En famille chez les Schtroumpfs

Chorégraphe devenue cinéaste en 2004 avec le documentaire *Dieu sait quoi*, Fabienne Abramovich vit depuis trente ans dans le quartier des Grottes, à Genève. Ce sont donc ses voisins qu'elle filme dans *Liens de sang*, qui capte – sans commentaire ni interviews – le quotidien de quatre familles de la Cité des Schtroumpfs. Un microcosme pour sonder le mystère des relations parents-enfants, dans l'harmonie comme dans la confrontation.

De ce vaste projet est né un film qui, sans jamais virer à l'étude sociologique, embrasse son sujet avec une générosité et une acuité remarquables. Le vécu de chaque famille – mono-parentale (le père est souvent absent), recomposée ou multi-

culturelle – impose des thèmes et une dramaturgie qui font écho à la réalité des autres foyers, entre naissance et mort, engueulades et complicités, apprentissages ludiques et scolaires, éducation et transmission, etc. Pas de miracle pour obtenir un tel résultat: outre le contrat de confiance établi avec les protagonistes, Fabienne Abramovich a surtout passé trois ans avec eux, filmé six familles pour n'en garder que quatre et accumulé pour chacune quelque trente heures de rushes!

Ces «tranches de vie» auraient aussi pu tomber dans les travers de la télé-réalité, mais la cinéaste évacue soigneusement tout suspense dramatique et ne recueille aucune «confession». En introduisant ça et là des respirations atmosphériques, au rythme des saisons, elle souligne par ailleurs le passage du temps et donne au propos une dimension universelle. MLR

LE COURRIER - Mathieu Loewer

Après «Dieu sait quoi», qui croquait sur le vif les échanges entre quelques vieux habitués du parc Monceau à Paris, Fabienne Abramovich livre aujourd’hui une nouvelle œuvre cinématographique au public romand: «Liens de sang». Tourné durant trois ans, de 2005 à 2008, ce film évoque d’un œil pudique, mais combien attentif, les liens qui se nouent au sein de quatre familles habitant toutes l’immeuble des «Schtroumpfs» à Genève.

Amour et tendresse, mais aussi agressivité et rancœur, y dessinent les contours d’un quotidien en constante mutation. Plus que la parenté «biologique», c’est le rapport tribal en construction, qui découle de la vie commune, que la caméra s’efforce ici de saisir. En suivant les membres de familles souvent divisées et recomposées, elle montre du lien brut en train de se faire, dans le conflit, la peine, la joie aussi...

Les foyers ainsi saisis sur le vif ont bien sûr accepté le regard extérieur de la caméra pendant de nombreux mois. Pour cela, il a fallu négocier un accord précis avec chaque participant-e-s. Le travail de la réalisatrice résidait dès lors à choisir ses moments, sur plusieurs années, et à enregistrer de nombreuses scènes de la vie quotidienne. Une enquête de longue haleine qui privilégie l’espace commun des foyers (de nombreuses scènes dans les cuisines et livings; bien peu dans les chambres à coucher)!

L’unité de lieu – l’immeuble des «Schtroumpfs» – découle d’un parti pris. Pour Fabienne Abramovich, le quartier, l’environnement sociologique, les activités extérieures des protagonistes importent peu. Le lien qu’elle traque se tisse en effet en deçà de telles contingences: abstrait de son contexte, il est approché dans son «corps», dans sa substance première. Est-ce vraiment possible? Difficile à dire. Le spectateur y répondra pour lui-même.

On notera enfin une grande cohérence dans le choix systématique d’un cadrage respectueux et discret, visant toujours au plus près l’interaction entre parents et enfants. Le montage joue ensuite un rôle décisif dans la construction du récit: il est envisagé à la façon d’un puzzle, chaque pièce étant sélectionnée avec le plus grand soin et disposée «à sa place» pour bâtir cette épure du lien familial en devenir que la réalisatrice veut donner à voir.

«Liens de sang» se présente ainsi sans artifices. Pas de commentaires en voix off pour guider le public par la main. Celui-ci est invité à regarder vivre plusieurs familles, à les écouter se parler au quotidien, et à percevoir, au-delà de mille petits défauts de communication, ce qui fait qu’elles construisent ensemble une partie de leur destin.

SOLIDARITÉ - Jean Batou

Le Film «Liens de Sang»



Fabienne Abramovich connaît particulièrement bien les Grottes puisqu'elle y habite depuis vingt-cinq ans.

Des familles des Grottes à l'honneur

Il a fallu trois ans de tournage et un nombre incalculable de soirées de montage pour transformer les cent cinquante heures de rush en un documentaire en immersion de quatre-vingt-quatre minutes. La chorégraphe et cinéaste Fabienne Abramovich a choisi de présenter quatre familles de la classe moyenne habitant l'immeuble des Schtroumpfs, dans le quartier des Grottes, par le prisme de la relation parents-enfants. La réalisatrice a approché soixante familles pour un premier contact,

avant de s'en garder que six, puis finalement quatre. «Je voulais être sûre qu'elles soient d'accord d'être dans cette aventure, de faire ce voyage ensemble. Je voulais, grâce à elles, montrer ce qu'il y a de plus commun à nous tous et non pas des choses extraordinaires. J'ai gardé les étapes marquantes de ces trois années».

Fabienne Abramovich est parvenue à créer une seule et grande tribu, la famille d'aujourd'hui, de ces quatre familles aux parcours différents, filées le plus souvent dans leur appartement. Chez les Ambruster-Elstlé, le point d'accroche est les devoirs scolaires, alors que l'opposition entre la mère et le fils adolescent est le fil conducteur chez les Lhôte. Les Oppiger accompagnent la grand-mère jusqu'à la mort, alors que les Pasquier vivent un drame.

Immersion totale

La cinéaste a choisi de ne jamais poser de questions ni de commenter en voix off, afin d'intégrer au mieux les spectateurs dans le quotidien de

ces gens comme vous et moi. Le résultat un film d'impressions et de ressentis. «Les choses se déroulent petit à petit. On perçoit une évolution chez les jeunes lors des micro-événements choisis, qui sont autant d'étapes marquantes», explique Fabienne Abramovich.

Habitant le quartier elle-même depuis vingt-cinq ans (elle voit d'ailleurs le bâtiment des Schtroumpfs depuis sa fenêtre), la réalisatrice a su se faire adopter voire même oublier par ces familles. Sa sensibilité et sa discrétion lui ont permis de saisir les situations sur le vif et de présenter ainsi les relations entre proches: pas toujours simples, elles sont souvent très riches en raison des épreuves et des joies de la vie.

Anne Bulot

Le film Liens de Sang sera projeté au cinéma Bio, à Carouge, du 20 mai au 2 juin. C'ovant-première aura lieu le dimanche 17 mai, à 12 h, en présence de Fabienne Abramovich. Plus d'informations sur www.metametalproductions.ch

nouvelles Petit et Grand-Sarrazins | Servette | Grand-Pré | Saint-Jean | Charmines

N° 283 | Mai 2009

Fabienne Abramovich aime la mécanique des groupes

CINÉMA

Amoroso (cinéma), la dernière œuvre d'art de cette jeune réalisatrice italienne, Fabienne Abramovich, est une œuvre qui a écrit sa partition.

Jean-Frédéric Debétaz

Humaine, Fabienne Abramovich, 37 ans, est née à Turin. Elle a étudié le cinéma à la Sorbonne et a travaillé pendant plusieurs années dans le cinéma public français. Elle a écrit son premier scénario, *Amoroso*, en 2004, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son deuxième scénario, *Amoroso*, en 2007, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son troisième scénario, *Amoroso*, en 2010, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son quatrième scénario, *Amoroso*, en 2013, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son cinquième scénario, *Amoroso*, en 2016, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son sixième scénario, *Amoroso*, en 2019, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son septième scénario, *Amoroso*, en 2022, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son huitième scénario, *Amoroso*, en 2025, avec une femme et un homme qui se retrouvent.



BÂTISSEUSE Sous le calme apparent de cette jeune réalisatrice, Fabienne Abramovich prouve qu'elle aime l'humain.

avec une jeune réalisatrice et le film est maintenant regardé dans les écoles et dans les universités. Elle a écrit son premier scénario, *Amoroso*, en 2004, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son deuxième scénario, *Amoroso*, en 2007, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son troisième scénario, *Amoroso*, en 2010, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son quatrième scénario, *Amoroso*, en 2013, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son cinquième scénario, *Amoroso*, en 2016, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son sixième scénario, *Amoroso*, en 2019, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son septième scénario, *Amoroso*, en 2022, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son huitième scénario, *Amoroso*, en 2025, avec une femme et un homme qui se retrouvent.

Le film de la dernière œuvre d'art de cette jeune réalisatrice italienne, Fabienne Abramovich, est une œuvre qui a écrit sa partition.

Amoroso est une œuvre qui a écrit sa partition. Elle a écrit son premier scénario, *Amoroso*, en 2004, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son deuxième scénario, *Amoroso*, en 2007, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son troisième scénario, *Amoroso*, en 2010, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son quatrième scénario, *Amoroso*, en 2013, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son cinquième scénario, *Amoroso*, en 2016, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son sixième scénario, *Amoroso*, en 2019, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son septième scénario, *Amoroso*, en 2022, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son huitième scénario, *Amoroso*, en 2025, avec une femme et un homme qui se retrouvent.

Amoroso est une œuvre qui a écrit sa partition. Elle a écrit son premier scénario, *Amoroso*, en 2004, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son deuxième scénario, *Amoroso*, en 2007, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son troisième scénario, *Amoroso*, en 2010, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son quatrième scénario, *Amoroso*, en 2013, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son cinquième scénario, *Amoroso*, en 2016, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son sixième scénario, *Amoroso*, en 2019, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son septième scénario, *Amoroso*, en 2022, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son huitième scénario, *Amoroso*, en 2025, avec une femme et un homme qui se retrouvent.

Une vraie vision du réel

La Cité des Salins, à Turin. Un quartier, une rue et un bâtiment. C'est ce que Fabienne Abramovich raconte dans son premier scénario, *Amoroso*, en 2004, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son deuxième scénario, *Amoroso*, en 2007, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son troisième scénario, *Amoroso*, en 2010, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son quatrième scénario, *Amoroso*, en 2013, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son cinquième scénario, *Amoroso*, en 2016, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son sixième scénario, *Amoroso*, en 2019, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son septième scénario, *Amoroso*, en 2022, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son huitième scénario, *Amoroso*, en 2025, avec une femme et un homme qui se retrouvent.

et apparaît. Elle est en train de tourner à Turin. Elle a écrit son premier scénario, *Amoroso*, en 2004, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son deuxième scénario, *Amoroso*, en 2007, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son troisième scénario, *Amoroso*, en 2010, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son quatrième scénario, *Amoroso*, en 2013, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son cinquième scénario, *Amoroso*, en 2016, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son sixième scénario, *Amoroso*, en 2019, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son septième scénario, *Amoroso*, en 2022, avec une femme et un homme qui se retrouvent. Elle a écrit son huitième scénario, *Amoroso*, en 2025, avec une femme et un homme qui se retrouvent.

«Une tradition d'expression citoyenne»

«Proposer à un film de la dernière œuvre d'art de cette jeune réalisatrice italienne, Fabienne Abramovich, est une œuvre qui a écrit sa partition.»



INTERVIEW EXPRESS
Fabienne Abramovich

«Proposer à un film de la dernière œuvre d'art de cette jeune réalisatrice italienne, Fabienne Abramovich, est une œuvre qui a écrit sa partition.»

BATISSEUSE. Sous le calme apparent se cache une femme pugnace et exigeante qui sait ce qu'elle désire. Avec *Liens de sang*, Fabienne Abramovich prouve qu'elle aime l'humain.

(...)

Pour rendre au mieux les tensions et les bonheurs qui naissent au sein des groupes, Fabienne Abramovich favorise le cadrage serré: «Il faut être patiente, rapide et savoir anticiper. On construit avec l'instant.»

24 HEURES - Jean-Frédéric Debétaz

Fabienne Abramovich en cinq temps

1959
Naissance à Paris

1980
S'installe et vit jusqu'à ce jour dans le quartier des Grottes à Genève. Elle signe une vingtaine de créations chorégraphiques et participe à de nombreux projets artistiques.

1991
Naissance de l'association METAL. Dans ses dernières chorégraphies, le rapport à l'image revêt une place toute particulière.

2001-2004
Fabienne Abramovich prend une caméra et réalise un premier film documentaire *Dieu sait quoi*, 59 minutes, sélectionné pour le Festival International de Cinéma «Visions du Réel» de Nyon en avril 2004.

2005-2008
Réalisation du film *Liens de sang*, 84 minutes, sélectionné au Festival International de Cinéma «Visions du Réel» de Nyon en avril 2008 et aux 44^{ème} journées de Soleure en janvier 2009.

photo: Denis Ponté



Contact

METAL

productionmetal@econophone.ch

www.metametalproductions.ch

Téléphone +41 (0)22 733 07 19

Mobile +41 (0)76 319 80 63

Claude-Evelyne Grandjean et Fabienne Abramovich
40, rue de la Servette | CH - 1202 Genève

